

Echos du bout du monde

Nouvelles des réserves 1987

Les réserves de la SEPNE constituent des lieux privilégiés d'observation. Chaque année s'accroissent des centaines, des milliers d'observations les concernant. Si elles portent toujours majoritairement sur les oiseaux, elles se diversifient de plus en plus, ce qui traduit une incontestable évolution dans la sensibilité naturaliste de ceux qui s'en soucient. Si le conservateur, le garde ou l'animateur de telle ou telle réserve conserve un « terrain de chasse » préféré, il a à cœur d'élargir son champ d'investigation, par lui-même ou en faisant appel à des compétences extérieures. De là une multiplication des découvertes et des connaissances utiles à tous les compartiments de la vie des réserves, de la gestion à l'animation.

Recensement décennal

Voilà dix ans que les oiseaux marins nicheurs n'avaient pas été recensés sur l'ensemble des côtes de Bretagne. La nécessité s'en faisant à nouveau sentir, le GISOM (groupe d'intérêt scientifique oiseaux de mer) en a profité pour élargir l'opération à la totalité du littoral français en programmant cette opération sur les printemps 1987 et 1988. De nombreuses réserves SEPNE sont bien sûr concernées et, à mi-route, quelques tendances se dessinent nettement.

Les cormorans jouent les premiers rôles avec des effectifs qui resplendissent de santé. Sur la côte nord, 137 et 69 couples de **grands cormorans** ont été dénombrés respectivement sur l'île des Landes (35) et le Grand Chevreton (35). En baie de Morlaix (29), la colonie née en 1985 a atteint les 17 couples. Du côté des **cormorans huppés**, les records tombent plutôt en Bretagne sud avec, par exemple, 57 couples dans la réserve naturelle de Groix (56), 37 sur Méaban (56) et 244 sur les îlots en réserve de l'archipel d'Houat (56). Bref, « ça baigne » pour les cormorans, même si la vedette incontestable de cette première année de recensement est l'**eider à duvet**;

l'eider auquel un récent numéro de *Penn ar Bed* (1) vient de consacrer quelques pages. Pour les goélands, beaucoup de travail reste encore à faire et l'on verra plus clair à l'été 1988 dans l'évolution de leurs populations.

Chez leurs cousines pélagiques, les **mouettes tridactyles**, la situation reste mouvante. A Goulien-Cap Sizun (29), la colonie rassemblait 863 couples, soit l'équivalent de l'année précédente. Le retour en fin de période de reproduction d'oiseaux cantonnés auparavant à la pointe du Raz et délogés de là par le grand corbeau permet d'envisager une consolidation de l'effectif pour 1988. Quelques milles au nord, les roches de Camaret (29) comptaient 135 couples, parmi lesquels de probables transfuges des deux sites précédents. A Koh Kastell en Belle Ile (56), légère éclaircie également avec 123 à 140 couples. Mais à Groix (56) et au Cap Fréhel (22), une érosion se fait jour. On retiendra en tout cas que les Normands nous ont ravi une de nos longues exclusivités ornithologiques : la plus forte colonie française de mouettes tridactyles se trouvait en 1987 dans le Calvados, dans la réserve de Saint-Pierre du Mont

(1) *Penn ar Bed* n° 125, p. 73.



Alain Thomas

Recherche des sites à pétrel tempête sur Banneg

Parmi les espèces à risques, il convient de s'arrêter sur les alcidés. D'une façon générale, les évolutions locales restent les mêmes. A Fréhel, le nombre de **guillemots** progresse toujours (220 à 240 couples) alors qu'il végète à Goulien (65 couples). Sur ce même site, seuls deux ou trois **petits pingouins** ont été observés, sans reproduction. En baie de Morlaix, 12 à 15 couples de **macareux moines** s'accrochent aux pentes de Beglem et Rikard alors que le dernier couple de l'espèce s'est évanoui sur Banneg dans l'archipel de Molène (29). De l'autre côté du Fromveur, sur Ar Youc'h (29), cinq terriers étaient heureusement toujours occupés.

De notre réseau d'îlots gérés tout spécialement pour ces oiseaux, c'est l'île aux Dames qui se taille la part du lion avec un total de 1000 couples tout rond. Soit 760 pour les caugeks, 190 pour les pierregarins qui ont rapidement colonisé la levée de galets préparée à leur intention, et 50 couples pour les Dougall. Un beau spectacle apprécié par Mark Avery, biologiste dépêché sur place par la R.S.P.B. dans le cadre d'une étude sur la situation en Europe de la sterne de Dougall.

Ailleurs, il faut retenir l'absence de sternes caugeks sur la Colombière(22) et en rivière d'Étel(56). Seules de petites colonies de pierregarins s'y sont installées, attirant chaque fois un couple de Dougall. Trevorc'h(29) et Balaneg(29) ont accueilli tardivement, mais avec succès, 10 et 40 couples de ces mêmes pierregarins; une conséquence possible de l'intensification des opérations d'éradication de goélands argentés sur

L'île aux Dames fait le plein

Et les sternes dans tout cela ?

L'îlot de la Colombière.



François Gully

Des hauts et des bas chez les busards



Thierry Creux

Visite de Marc Avery (à gauche), spécialiste britannique de la sterne de Dougall, à la colonie de la baie de Morlaix.

ces deux sites. Les nichoirs des salines de Falguérec (56) ont quant à eux attiré 6 couples.

Deux des réserves récemment créées par la SEPNE ont en commun de servir de lieu de nidification pour les busards. L'étang de Trenvel (29) est par excellence le domaine du **busard des roseaux**. Sept couples s'y sont reproduits, soit une densité sans égale en Basse-Bretagne. Observables toute l'année, ils se regroupent les soirs d'hiver en un petit dortoir et tirent profit dès l'aube de celui, gigantesque, des étourneaux.

Au Cragou (29), **busards cendrés** et **saint martin** cohabitent. Mais la réserve qui avait abrité trois couples de ces oiseaux en 1986 n'a vu cette année qu'un seul couple de busards cendrés se cantonner. Et encore, sans réussite. Les pluies diluviennes du 24 mai au 7 juin ont semble-t-il provoqué la destruction de nombreuses pontes. Ainsi, sur les 27 à 32 couples des deux espèces repérés sur l'ensemble des monts d'Arrée, 11 seulement paraissent avoir réussi à élever des jeunes.

Dans les marais de Plouray, la réserve de Clesseven (22) offre de vastes terrains de chasse pour ces rapaces. Le busard des roseaux y est désormais un hôte permanent et la reproduction ne devrait pas tarder.



Denis Clavreul

Hérons, hérons

La héronnière du Haut Villeneuve (44) a perdu une bonne partie de ses nicheurs. 146 nids de **hérons cendrés** et au moins 26 d'**aigrettes garzettes** y ont été dénombés. Une fraction des effectifs a dû se déplacer vers deux autres sites colonisés depuis peu dans le pays guérandais. Et ce n'est pas la mise en chantier d'un lotissement à la périphérie de la réserve qui devrait arranger les choses.

A l'étang de Trenvel, les **grands butors** n'ont pas justifié leur réputation d'oiseaux discrets. Pour le plus grand plaisir des naturalistes locaux d'ailleurs. Ainsi, durant la vague de froid de janvier, quatre ou cinq « bœufs des marais » étaient quotidiennement observés, parfois même simultanément en fin de soirée. Toujours est-il que deux mâles au moins ont rythmé de leurs chants les journées de printemps, l'un dans la réserve, l'autre dans la grande roselière du conservatoire du littoral.

Ce butor de poche qu'est le **blongios nain** n'a quant à lui guère fréquenté l'étang. En réalité, il se fait plus rare d'année en année. La surprise est plutôt venue de deux **hérons pourprés** qui ont séjourné de la fin-avril à la mi-août dans le marais. Mais un indice irréfutable fait toujours défaut pour voir dans

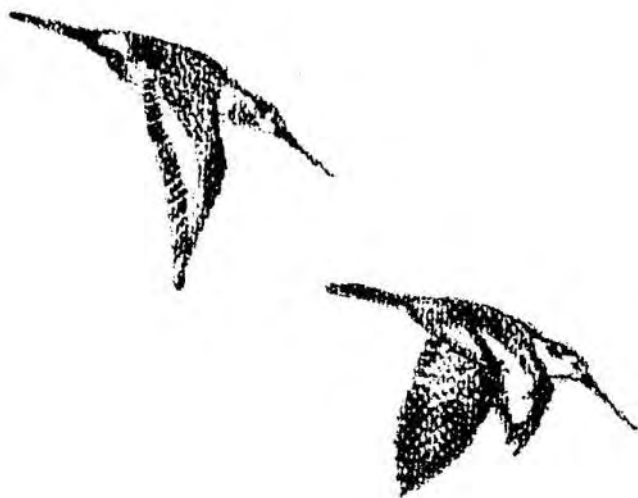
cette cascade d'observations le premier cas de nidification de l'espèce en Basse-Bretagne.

A Falguérec (56), les travaux coûtent... mais payent sur le plan ornithologique. Qu'est-ce à dire ? Tout simplement que les nouveaux aménagements hydrauliques financés en grande partie par le conseil général du Morbihan ont permis d'attirer un nombre croissant d'oiseaux d'eau. Le bassin situé au nord du mirador par exemple a enfin pu être utilisé par les hérons et limicoles comme le lieu de gagnage permanent. A côté de chiffres satisfaisants pour les **échasses**, **avocettes** et **chevaliers gambettes** nicheurs, le fait marquant réside dans la tentative de reproduction d'un couple de **barges à queue noire**. L'extension attendue de la réserve dans le courant de l'année 1988 pourrait contribuer à l'établissement définitif de ces superbes petits échassiers.

On bague à toute heure

Plusieurs études suivent leurs cours. Outre les travaux conduits à Goulien sur les mouettes tridactyles, deux autres réserves sont le siège d'une intense activité de baguage.

Déjà nicheuse en baie d'Audierne et en Brière, la barge à queue noire va-t-elle s'installer au Falguérec ?



Dans l'archipel de Molène, l'équipe « **pétrel tempête** » a capturé en seize nuits 994 oiseaux sur Banneg et Balaneg. Douze **puffins des Anglais** ont été bagués par la même occasion. Le quotidien *Le Télégramme* a consacré un superbe reportage couleur sur cette recherche... « *Coupe de filet à Banneg !* ».

En baie d'Audierne, les bagueurs s'agitent de préférence en matinée et en soirée, lorsque les fauvettes paludicoles circulent dans les roselières à la recherche d'insectes. Au vu de l'importance des captures, l'étang de Trenvel fait désormais partie du réseau très réduit des sites retenus par le C.R.B.P.O. (2) pour étudier la stratégie migratoire de ces passereaux. Cet été, 1600 **phragmites des joncs**, 30 **phragmites aquatiques** (un oiseau considéré comme rare il y a dix ans) et 1100 **rousseolles effarvates** en route pour l'Afrique ont fait la connaissance des filets japonais. Tout donnerait à penser que, sitôt restaurées sur place (elles passent en quelques jours de 12 à 20 grammes !), les phragmites gagnent directement l'Afrique du nord, sans escale.

Le coin des cocheurs

Un tour d'horizon annuel de la vie des réserves ne peut se passer du paragraphe consacré aux observations inattendues et parfois folles, celles qui apportent un peu de piment à la pratique ornithologique. A condition toutefois d'aimer la cuisine épicée.

Au hit-parade, que retenir ? Les milans noirs printaniers des Cragou, de Goulien et de Clesseven, ainsi que les guépriers nicheurs de Trenvel et de la baie d'Audierne sont désormais presque des classiques. L'aigle botté de Falguerec en août l'est déjà bien moins. Cependant, la palme revient incontestablement aux visiteurs occasionnels repérés à Trenvel. L'intérêt de ce site dans ce domaine particulier était certes connu, mais la pression d'observation en a apporté une nouvelle démonstration. Qu'on en juge par cette petite sélection d'espèces opérée à partir des *Annales ornithologiques 1987 de l'étang de Trenvel*(3) : cigogne



Alain Binvel

Pluvier fauve à Trenvel le 27 septembre 1987

noire, oie des neiges, bernache nonnette, éristature roux, balbuzard pêcheur, grue cendrée, pluvier fauve, bécasseau rouset, glaréole à collier, guifette leucoptère, pipit à gorge rousse, pipit de Richard, etc...

(2) Centre de recherches sur la biologie des populations d'oiseaux (muséum national d'histoire naturelle, Paris).

(3) *Travaux des réserves*, tome 5, 1988.

Sur les traces des mammifères

Le **lapin de garenne** est à première vue un animal banal. Il est pourtant la cause de bien des soucis. A Goulien, là où les responsables de la réserve ne voient rien à lui reprocher, il se trouve des personnes pour l'accuser de ronger trop goulument les

choux du voisinage. C'est incontestable, à ceci près que les lapins de la réserve ne sont certainement pas les plus impliqués dans ces horribles forfaits. Toujours est-il que pour la première fois, la SEPNB a dû indemniser des dégâts de gibier. Sur Ban-neg et l'île d'Yock (29), les interrogations sont tout autres. Quel est le rôle joué par cet animal dans l'évolution de la végétation insulaire ? Pour tenter de mieux cerner la question, un programme de travail va être mis en route avec les conseils de J.L. Chappuis, le spécialiste français du sujet.

Nos réserves intérieures reçoivent la visite de plus gros animaux. Ainsi, en plus du **chevreuil** maintenant abondant, des indices



Bernard Le Garff

de présence du **sanglier** ont été relevés au Cragou, et de cerf à Clesseven. La **loutre**, elle, s'est manifestée sur ce dernier site, ainsi qu'à Trenvel, à Falguérec et au Cragou. Rien de nouveau par contre à son sujet dans l'archipel de Molène.

Le tour du propriétaire ne saurait être complet sans rappeler les **rhinolophes** du Grand Rocher (22) (4). Afin de mieux comprendre leurs variations d'effectifs, une sonde thermique et hygrométrique a été placée dans le souterrain.

(4) Penn ar Bed n° 125, p. 71.

Inventaires en tous genres

L'exploration du même souterrain, vestige de la dernière guerre, a permis de découvrir à quel point y était abondante une superbe araignée cavernicole peu répandue en Bretagne : **Meta menardi**. La curiosité à l'égard de ce groupe zoologique se développe dans un nombre croissant de réserves, à Goulien, Trenvel, Clesseven, etc... Des surprises sont donc à attendre dans ce domaine.



Pierre Le Floch

Des inventaires entomologiques sont également entrepris. Le plus avancé est probablement celui des odonates (les libellules) de Falguérec. Vingt-sept espèces ont ainsi été identifiées. Vingt-deux s'y reproduisent dont l'**agrion nain**, une libellule figurant en bonne place dans le livre rouge des espèces menacées en France. Une telle découverte illustre si besoin est l'intérêt qu'il y a à conduire de telles enquêtes en continu.

A moins de vous rencontrer prochainement sur l'une des réserves de la SEPNB, le rédacteur vous donne rendez-vous pour des *nouvelles des réserves 1988* sûrement toujours aussi fournies.

Alain Thomas

SEPNB

BP 32

29276 Brest Cedex

Si vous observez à l'étang de Trenvel

Respectez la signalisation.

Adressez vos notes à Albert Drezen (Kerandraon, 29167 Plonéour-Lanvern) ou demandez les fiches d'observation au siège de la SEPNB BP 32 Brest.